

Eva en août (La virgen de agosto)

De Jonás Trueba

Avec Itsaso Arana, Vito Sanz, Isabelle Stoffel

Espagne – 05/08/2020 - 2h09 - V.O.S.T.

Jeudi 29/10/2020

Dimanche 1^{er}/11

Lundi 02

Mardi 03

Pas de court métrage

Né à Madrid en 1981, Jonás Trueba réalise son premier long-métrage *Todas las canciones hablan de mí* en 2010 pour lequel il est nommé pour le Goya du meilleur jeune réalisateur.

Suivront *Los ilusos* (2013) salué par la critique et le public après une tournée festivalière internationale, *Los exiliados románticos* (2015) Prix spécial du jury au festival de Malaga puis *La reconquista* (2016) présenté en sélection officielle au Festival de San Sebastián et lauréat du Prix Ojo Crítico 2016 décerné par la radio espagnole RNE.

Jonás est par ailleurs co-scénariste de *Más pena que Gloria* (2000) et *Vete de mí* (2005), tous deux réalisés par Víctor García León et de *El baile de la Victoria* (2009) réalisé par Fernando Trueba, nommé pour le Goya du meilleur scénario adapté.

Il est également l'auteur de *Las ilusiones* (éditions Periférica) ainsi que de plusieurs écrits sur le cinéma.

Jonás jongle entre cinéma et enseignement. Il est membre depuis 2013 de l'équipe de Cine en Curso, un projet pédagogique autour du cinéma dans les écoles. Il réalise également depuis 2016 *Quién lo impide*, un projet d'approche cinématographique en plusieurs parties, montré comme un « film en cours » destiné aux adolescents.

Eva en août (La virgen de agosto), est son cinquième long-métrage.



Itsaso Arana

Née en 1985 à Tafalla en Espagne, Itsaso Arana est comédienne, metteuse en scène et scénariste.

Pour le cinéma, elle joue dans *Las Altas Presiones* d'Ángel Santos (2014) et *La reconquista* de Jonás Trueba (2016), présenté en section officielle du Festival de San Sebastian.

En 2019, elle joue dans *Diecisiete* de Daniel Sánchez Arévalo produit pour Netflix ainsi que dans les séries *Vergüenza* et *Dime quién soy* pour Movistar Plus.

En 2004, Itsaso forme la compagnie La Tristura. Ses pièces sont jouées dans des théâtres et des festivals internationaux de renom entre autres en Espagne, en France, en Allemagne, en Finlande, en Pologne et au Brésil. Elle est co-scénariste de *Eva en août* avec Jonas Trueba et en interprète le rôle-titre.

« EVA EN AOÛT », ÉVANESCENCE MADRILÈNE

Le film de Jonás Trueba musarde dans la capitale espagnole désertée en compagnie d'une jeune femme à la recherche de « trois fois rien ». *Eva en août* puise son charme limpide dans ses accents sensoriels.

« Je trouve que l'été est parfait », énonce Eva d'emblée. C'est une profession de foi. Et il faut bien admettre que Madrid n'est pas la ville la plus repoussante où passer le mois d'août - ou 2 h 09, quand le film est aussi délicieux. Eva, madrilène, la petite trentaine, a choisi de s'y attarder pile au moment où les habitants abandonnent la capitale aux villégiateurs. Pas du tout fâchée de boycotter l'exode des aoûtiers au profit d'un mois de petit surplace sous le cagnard, elle se fixe chez un ami qui lui prête son appartement. La voici touriste en son pays, prête à « s'essayer à une nouvelle façon d'être au monde » - c'est annoncé par le carton introductif. Si un événement personnel a pu motiver cette résolution (rupture amoureuse, remise en cause professionnelle ?), le film ne nous en dit rien, ou peu. La posture est en tout cas moins mélancolique qu'acquise à une joyeuse éthique du hasard, aux épiphanies des amitiés spontanées que l'on verra se nouer tout au long de ses déambulations.

Voilà, la trame est lâche, le récit onctueux, réponse espagnole au cinéma rohmérien - Jonás Trueba ne fait pas secret de ce beau cousinage. C'est le cinquième long métrage de ce cinéaste jusqu'ici peu identifié en France, mais le premier distribué ici. Le pitch est certes prompt à susciter la méfiance tant il paraît appartenir à un bréviaire du cinéma d'auteur très conscient de lui-même. Il couvre un spectre thématique que l'on pourrait résumer avec un peu de coquetterie (la bohème ?), ou plus philosophiquement (le libre arbitre, l'épanouissement). C'est en fait dans ses accents sensoriels qu'*Eva en août* puise son charme limpide. Sa séduction vient de ce qu'il s'abreuve au suc d'une idyllique saison, pareille à un morceau de gaze légère, une potion translucide qui condense la perfection d'un pique-nique au bord de la rivière, ou d'une pluie d'étoiles filantes.

Eternel dimanche

Ruiselant de charmes, le film musarde dans les rues de Madrid qu'il embrasse dans tous les plans, fuyant l'espagnolade de carte postale sans renier la qualité picturale de la ville. Est-ce bien tenable pour nous, toute cette harmonie au repos, cette rondeur et cette oisiveté d'éternel dimanche qui ne butent sur aucun accroc ? Le film fait corps avec l'été autant qu'avec sa protagoniste, fondu dans une identification caressante avec elle. Personnage d'abord abstrait dont on ne sait rien, Eva semble en équilibre sur un nuage de langueur chic qui convient parfaitement à la douceur absorbée de son interprète, Itsaso Arana. Qui est-elle ? Une comédienne (en reconversion), finira-t-elle par révéler, autant dire un écran de projections possibles. Que veut-elle, que lui manque-t-il ? « Trois fois rien », clarifie l'incipit de l'histoire, citant les paroles de l'hymne de la ville de Madrid : « Tout un chacun veut être lui-même. » Partant de là, on se demande ce que le film va bien pouvoir faire de son temps et du nôtre.

Installée dans un état de latence, une disponibilité propice à débusquer des vérités sur soi qui n'a rien à voir avec le désœuvrement, Eva jouit de l'espace nécessaire à la multiplication des rencontres. Une amie de jeunesse perdue de vue, une vieille flamme non réciproque, des noceurs et une voisine, venus de loin... Le monde d'amis constitué autour d'elle est cultivé et culturel (professions : critiques d'art, aventuriers cosmopolites, performeuse, etc.). Tous se trouvent et se reconnaissent, semblant faire partie du même organisme. Le film les regarde confronter leurs morales, leurs prétentions à l'épanouissement. Mais c'est la prise de contact que Jonás Trueba filme le mieux : les manières élémentaires de s'aborder pour la première fois et de se plaire amicalement. Tout se noue surtout avec un naturel confondant entre les personnages de femmes, en proie à des affinités immédiates, un alignement intime et quasi sororal. Le réveil du féminin qui travaille souterrainement Eva donne d'ailleurs au récit sa couleur la plus intrigante, peut-être ésotérique. Laïcisé dans sa version française, le titre original, « *la Vierge d'août* », convoque un substrat magico-religieux qui imprègne le film à distance - absolument dénué d'esprit solennel par ailleurs.

« Homme de rituels »

Trueba nous mène-t-il en bateau lorsqu'il prétend faire surgir un miracle dans l'existence de son héroïne ? Bizarre protubérance du scénario, tout à coup attaché à une fable archaïque de l'Immaculée Conception. Filmées à même la scénographie des rues, les processions religieuses qui scandent l'été madrilène (avec pour acmé la fête de la Vierge de Paloma) défilent sous la fenêtre d'Eva. Sa liturgie personnelle, plutôt profane (les verres entre amis, la danse, le cinéma) cherche à correspondre avec les us d'un barman taciturne qu'elle entreprend de poursuivre en pleine nuit - « un homme de rituels », diagnostique-t-elle, captivée. Quelqu'un à aimer, peut-être. Pour le trouver, il a fallu se glisser sous une palissade en verre, comme on passe de l'autre côté du miroir ou l'on se laisse tomber dans le terrier du lapin. Eprise du hasard, Eva ne se contente pas de l'accueillir, mais le force et le réclame. Son été, radieux, devient un peu le nôtre.

Sandra Onana pour Libération le 4 août 2020

Prochaines séances : du 5 au 10 novembre 2020 Les Contes d'Hoffmann (Symphonies d'Automne)
Away (Ailleurs), Antigone

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com